

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

165 | janvier-mars 2003

Image et anthropologie

Women's Studies. An Interdisciplinary Journal, 2001, 30
(6) : *Women and Ireland. A Historical Perspective*

Claremont, CA, Harwood Academic Publishers, pp. 737-866

Caroline Legrand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/16022>

DOI : 10.4000/lhomme.16022

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 334-337

ISBN : 2-7132-1779-2

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Caroline Legrand, « *Women's Studies. An Interdisciplinary Journal*, 2001, 30 (6) : *Women and Ireland. A Historical Perspective* », *L'Homme* [En ligne], 165 | janvier-mars 2003, mis en ligne le 27 mars 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/16022> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.16022>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Women's Studies. An Interdisciplinary Journal, 2001, 30 (6) : Women and Ireland. A Historical Perspective

Claremont, CA, Harwood Academic Publishers, pp. 737-866

Caroline Legrand

- 1 CE NUMÉRO de *Women's Studies* entend explorer les liens qu'ont entretenus, à différentes époques, des femmes – natives ou non d'Irlande – avec ce pays. Les contributions de cinq chercheuses présentées de manière chronologique apportent un éclairage sur la place et le rôle des femmes dans la société irlandaise, depuis la fin du XVIII^e siècle à nos jours, ainsi que sur la vision que celles-ci en ont.
- 2 La période coloniale est abordée dans les trois premiers articles. Celui de Clíona Murphy est particulièrement intéressant en ce qu'il restitue l'image qu'une femme de lettres de confession anglicane, Charlotte Elizabeth (1790-1846), avait de l'Irlande, île dont elle n'était pas native et où elle était venue prêcher la nécessité de convertir ses habitants catholiques. L'examen que fait Clíona Murphy des œuvres littéraires de cet écrivain et activiste nourrit la réflexion sur l'image du soi (le colon pacifique et bienfaiteur) et de l'autre (le colonisé violent, insoumis et dangereux) dans un contexte fortement marqué, depuis le XVI^e siècle, par d'importants clivages religieux et politiques. Elle démontre ainsi qu'à la vision traditionnellement défendue par les théories nationalistes sur l'histoire et la société irlandaise s'oppose celle de colonisateurs qui, à l'instar de Charlotte Elizabeth, se sont vus à la fois comme les victimes de persécutions indigènes et comme les principaux oubliés de la Couronne britannique, notamment après l'émancipation des catholiques obtenue en 1829.
- 3 La contribution suivante d'Erin Miller est plus classique. L'auteur explique la place qu'ont occupée les femmes dans l'émigration irlandaise, en choisissant de s'intéresser plus particulièrement à celles qui sont allées, plusieurs décennies après la famine de 1845, vers le comté de Kern, en Californie. Erin Miller montre que les femmes qui s'installèrent dans cette région présentent des caractéristiques différentes de celles restées à l'est du nouveau continent. Elles y arrivent jusque dans les années 1870, déjà

mariées, et leurs conjoints – qui ne sont pas tous natifs d'Irlande – ont des situations professionnelles stables. De plus, ces femmes semblent moins souffrir de discriminations que leurs congénères demeurant dans les environs de Boston ou de New York, ce qu'illustrerait le fait que, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, aucune native irlandaise ne semble avoir été recensée parmi les prostituées du comté. La comparaison établie par Miller entre les Irlandaises de Kern et celles d'Irlande, puis celles résidant dans l'ouest des États-Unis, l'éloigne cependant de son projet initial. On pourra ainsi regretter de ne pas en savoir plus sur les premières et sur leurs trajectoires respectives, notamment entre le moment où elles sont arrivées outre-Atlantique et celui où elles se sont établies en Californie. La consultation d'archives privées aurait peut-être permis de nous renseigner davantage sur ces points, mais encore faut-il qu'elles aient existé et qu'elles aient été conservées.

- 4 Le dernier article à explorer le sort des femmes dans l'Irlande coloniale est signé par Carmel Quinlan. Elle s'intéresse à la façon dont les féministes de la fin du XIX^e siècle évoquent les thèmes du genre et de la sexualité, en analysant les écrits de trois d'entre eux – Thomas Haslam et sa femme Anna ainsi que Marie Stopes – et les correspondances qu'ils échangèrent. Partageant l'idée selon laquelle les femmes, autant que les hommes, pouvaient éprouver du plaisir durant l'acte sexuel, ces féministes en sont venues à penser que le risque d'une grossesse non désirée empêchait la femme de se libérer de toute appréhension durant le rapport, et que, pour leur permettre d'atteindre la jouissance, il fallait leur apprendre à contrôler les procréations. En d'autres termes, les femmes devaient devenir actives face à leur corps et à leur propre sexualité et ne plus se laisser dominer par l'homme, de même que celui-ci devait apprendre à maîtriser ses pulsions pour empêcher que naissent des enfants non désirés¹. Néanmoins, en accord avec leur temps, les méthodes contraceptives envisagées par ces personnages – abstinence totale ou partielle – différaient des préceptes formulés, quelques décennies après, par Ogino. Le couple Haslam considérait en effet que les menstruations correspondaient au moment où la femme était la plus fertile et recommandait d'éviter pendant cette période tout rapport sexuel.
- 5 Dans la continuité de cet exposé, l'article de Maria Luddy ouvre la partie de *Women's Studies* consacrée à la condition féminine dans l'Irlande postcoloniale, soit après 1921. L'historienne examine la place des mères célibataires dans un pays où le mariage est considéré comme l'acte fondateur de la famille², et où toute naissance en dehors de ce cadre est jugée illégitime. Elle établit dans un premier temps que du nombre de grossesses hors mariage dépend la vision que la société porte sur ces filles-mères. Celles-ci sont considérées de façon unanime comme appartenant à la fois au monde des adultes et à l'univers des adolescents. Toutefois, celles qui n'ont eu qu'un seul enfant sont jugées comme des « pauvres filles » et ont un statut de victimes alors que les « récidivistes », celles qui ont mis au monde plusieurs enfants sans être mariées, sont considérées comme des « déficientes mentales » ou des « filles corrompues ». Après avoir fait l'historique des prises en charge relatives à chacune de ces personnes, Maria Luddy insiste sur le fait que ces différentes manières de se représenter les filles-mères se reflètent dans les mesures que la société irlandaise prend pour les protéger et/ou les isoler³. Ainsi, les autochtones pensent qu'il est possible de rendre une certaine vertu aux premières et que leur séjour dans des établissements tenus par des religieuses peut faire office de rite de passage. Elles y étaient séparées non seulement des récidivistes – jugées irrécupérables et potentiellement dangereuses car pouvant les pervertir

davantage – mais aussi, pour la majorité d'entre elles, de leurs enfants qui étaient voués, s'ils survivaient à leur première année, à l'adoption.

- 6 Malgré l'intérêt que soulèvent cette contribution et la précédente pour ceux qui s'intéressent aux questions de sexualité, il est dommage que leurs auteurs n'aient abordé que de manière allusive la question de l'IVG. Aucun article de ce numéro n'est consacré à ce thème, alors même que l'avortement, bien que déclaré illégal en Irlande (1861) puis inconstitutionnel (1983), était bel et bien pratiqué par nombre de femmes⁴ et qu'aujourd'hui encore il fait l'objet de débats politiques et de référendums publics.
- 7 L'auteur du cinquième article, Caitriona Clear, retrace la biographie de Maura Loverty (1907-1966) devenue célèbre en Irlande pour ses livres de recettes culinaires et ses nouvelles. Selon Clear, les écrits de Loverty annoncent la mutation sociale qui s'est opérée dans les années 1940. Bien que confortant à première vue les idées soutenues par Eamon de Valera⁵ en ce qu'elle reconnaissait les bienfaits du monde rural, le statut de femme salariée qui était celui de Loverty l'en éloignait très nettement⁶. Très impliquée dans la vie politique et sociale de son pays, elle estimait que les femmes étaient dépositaires non seulement des manières de se nourrir et de manger, mais aussi d'un savoir sur la sexualité et sur la maternité. Elle voyait dans le foyer domestique le lieu favorisant la transmission de ces connaissances et mettant en valeur la générosité féminine.
- 8 La dernière contribution est à nouveau signée Maria Luddy. Elle traite du *Women's History Project* mis en place dans les années 1990, au moment où l'Irlande entreprit de se pencher sur sa propre mémoire et sur les différents protagonistes qui ont contribué à tracer son histoire. Avant de faire état des avancées scientifiques et archivistiques qui ont été faites, l'auteur nous rappelle que ce programme avait un triple objectif : publier les matériaux historiques relatifs aux femmes qui ont influé sur le devenir de ce pays, faire des recherches sur ces dernières et, surtout, sur les moins connues d'entre elles, enfin référencer ces recherches et les rendre accessibles au public.
- 9 La diversité des thèmes abordés et les liens avec les différents courants de pensées religieux et politique contribuent sans aucun doute à éclairer la place ou plutôt les places attribuées aux femmes au sein de la société irlandaise, ainsi que leurs perceptions du monde. L'angle d'approche purement historique des auteurs pose de nombreuses questions aux anthropologues de l'Irlande contemporaine, notamment celles relatives aux représentations modernes de la procréation, à la constitution d'une identité sexuée ou à l'agencement des rôles féminins et masculins au sein de la famille mériteraient d'être approfondies.

NOTES

1. Cette manière de penser se heurta aux jugements émis par l'Église catholique et eut, comme le soulignent les féministes, beaucoup de mal à atteindre les classes les plus pauvres de la société irlandaise. De plus, en raison du fort taux de mortalité infantile, elle ne pouvait se répandre car

les Irlandaises voyaient dans la famille nombreuse la possibilité de maximiser les chances de survie et de perpétuation des groupes domestiques.

2. L'interdiction de divorcer dans l'Irlande postcoloniale – et ce jusqu'en 1996, où le divorce a été rendu légal à la suite d'un référendum – visait d'ailleurs à protéger cette institution.

3. La mise en place progressive d'établissements gérés par des religieuses mais financés par l'État était destinée à faire en sorte que les filles-mères ne côtoient plus dans les hospices publics les jeunes femmes mariées en difficulté, comme cela se pratiquait encore dans les premières années qui suivirent l'Indépendance.

4. Selon The Office of Population Censuses and Survey de Londres, plus de 80 000 jeunes Irlandaises auraient avorté en Angleterre depuis 1970, dont 4 590 en 1994. Cf. *Extract from the Report of the Constitution Review Group*, Appendice 5, Dublin, The House of Oireachtas Publications, 1996.

5. Personnage emblématique, coordinateur et acteur de la rébellion de Pâques 1916, leader du Fianna Fail (parti au pouvoir de 1932 à 1944), il prôna une politique conservatrice.

6. La constitution de 1937 instituait que la place des femmes était celle de mères au foyer et qu'il était néfaste pour l'État et la famille qu'elles exercent une activité professionnelle.

AUTEUR

CAROLINE LEGRAND

EHESS, Paris.